

DJEMILÉ

Episode de la dernière guerre russo-turque.

Les Russes étaient campés depuis plusieurs jours à San Stefano. Ils contemplanter de loin cette terre promise, la célèbre cité de Byzance aux sept collines.

Le séjour des Russes à San Stefano a eu pour résultat que personne ne pouvait prédire ou même entrevoir quelques mois auparavant au plus fort de cette guerre terrible à plus d'un point de vue.

Un jour, trois jeunes lieutenants de Cosaques se trouvaient sur les hauteurs de Chiali, à une demi-heure de Pera.

Dans une voiture qui était précédée d'un domestique ou écuyer blanc, et suivie d'un ou deux domestiques, deux dames turques se trouvaient.

«Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

«Vas-y demain; j'ai quelque chose à te remettre. DJEMILÉ.»

Crakarine ne répondit rien, mais se leva aussitôt, il suivit de loin le domestique arrivé près de la voiture de la jeune fille, il s'arrêta un instant, regarda autour de lui pour voir si sa démarche n'avait pas été remarquée.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Mademoiselle, «Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

«Vas-y demain; j'ai quelque chose à te remettre. DJEMILÉ.»

Crakarine ne répondit rien, mais se leva aussitôt, il suivit de loin le domestique arrivé près de la voiture de la jeune fille, il s'arrêta un instant, regarda autour de lui pour voir si sa démarche n'avait pas été remarquée.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

dant plus de dix minutes. A mesure que ses yeux se portaient sur la croix, son trouble augmentait, ses genoux fléchissaient.

Tout à coup, ses yeux se mouillèrent, deux grosses larmes coulèrent lentement sur ses joues; la croix sortit victorieuse de cette lutte: le devoir et l'amour filial l'emportèrent sur l'amour insensé et la passion.

«Oh! ma mère, s'écria-t-il, pardonne-moi! Ses forces l'abandonnèrent et il tomba à genoux en tenant la petite croix élevée contre sa bouche.

Il se redressa fier, calme, rayonnant de joie. Il remit la croix à sa place, sur sa poitrine, se revêtit et, ramassant le talisman qui gisait piteusement dans un coin, il sortit.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

«Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

«Mademoiselle, «Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

«Vas-y demain; j'ai quelque chose à te remettre. DJEMILÉ.»

Crakarine ne répondit rien, mais se leva aussitôt, il suivit de loin le domestique arrivé près de la voiture de la jeune fille, il s'arrêta un instant, regarda autour de lui pour voir si sa démarche n'avait pas été remarquée.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

ANNE-MARIE — ET — Jeanne-Marie.

La vieille Jeanne-Marie appuyait sa main au mur de la cabane, et des larmes roulaient sur ses joues. Elle n'avait pas pleuré depuis l'enterrement de son dernier enfant.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

«Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

Bulletins de guerre.

Burgherdorp, Colonie du Cap, 2 novembre.—Déjà dans la transmission—Des Boers ont franchi les ponts de Bethulle ce matin. Trois cents d'entre eux ont franchi cette après-midi.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

«Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

Lady Randolph Churchill.

Londres, 4 novembre.—Le départ possible de Lady Randolph Churchill pour l'Afrique australe avec le navire-hôpital américain Maine excite un grand intérêt à Londres.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.

«Mon Bey cheri! «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou. Il porte des vertes de Coran brodées de ma propre main. Il te portera bonheur et te fera oublier ton Evangile et te fera oublier ton pays.

«Au revoir, à demain. «DJEMILÉ.»

Crakarine était bouleversé. Il passa à pas précipités devant Djemilé dont les yeux, grands et noirs comme l'ébène, lui lançaient des étincelles du fond de la voiture.

Trois heures après, il se trouvait à San Stefano. Il alla directement s'enfermer dans sa chambre sans diner. Sa tête brûlait, ses membres tremblaient; il avait la fièvre. Il se jeta tout habillé sur son lit.

La nuit s'avancait rapidement. Crakarine n'avait pas la force de se lever; peu à peu, un torpéur s'empara de ses membres et il tomba dans un assoupissement profond. Il rêvait. C'était toujours la vision de Djemilé qui tournait tout autour de lui.

Un bruit se fit entendre. C'était le bougeoir qu'il renversa sur la table de nuit en tendant la main vers Djemilé. Il se leva. Il avait la tête lourde, il suffoquait. Il ouvrit la fenêtre et regarda dehors. Les étoiles brillaient, et resta immobile dans cette position pendant une heure, deux heures, trois heures.

Déjà, une lueur rose apparut à l'horizon du côté de l'est. Crakarine plongea machinalement la main dans sa poche et en retira un petit objet: c'était le croissant en velours rouge, le talisman donné par Djemilé. Les paroles de la jeune «hanoum» lui vinrent à la mémoire: «Accepte ce talisman. — Attache-le à ton cou.»

«Notre pays est hospitalier; notre Padiachan généreux; quittez vos camarades; viens à nous. Tu seras le bienvenu. Les heures heureuses. Mon père est puissant, il te prendra sous sa protection et tu seras vite ton chemin. Il est bon, mon père, et il t'aimera comme son fils.»

«Au-dessus des camarades et des amis, au-dessus de la famille et de la religion, il y a la patrie. Et vous me demandez de la renier? Jamais!»

Il ne signa pas. Il plia la feuille en quatre et, au moment où le fiacre passait à côté de la voiture de l'«hanoum», il lança à l'intérieur le billet.

Arrivé à Kiat-Hané, il alla s'asseoir sur le gazon au bord de la rivière. Quelques minutes après, il vit s'approcher le domestique de l'«hanoum», qui, après avoir fait une profonde révérence, lui remit un bout de papier.

Ce second billet, écrit au crayon, contenait ce qui suit: «Chrétien!

«Tu as tort. Un proverbe arabe dit que la fortune ne se présente qu'une seule fois dans la vie de l'homme, sous des formes différentes. La fortune vient de se présenter à toi sous la forme d'une jeune fille. Ne la repousse pas.

«C'est bien dit le jeune homme, et se retournant immédiatement, il se dirigea pas rapides vers l'église, y pénétra et, allant s'agenouiller devant l'image de la Vierge, il pria avec ferveur.